

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 46 (1989)

Heft: 9

Artikel: "Toute la grâce majestueuse d'une bulle de savon..."

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Toute la grâce majestueuse d'une bulle de savon...»

Hugo Lörtscher
Traduction: Monica J. Renevey

Une ancienne étudiante à l'Ecole fédérale de Sport de Macolin a osé le grand saut, de la salle de gymnastique à la coupole du cirque: Ursula Wyss enchantera le public du cirque Medrano depuis le mois de février 1989 avec son numéro de trapèze!

Les rêves d'enfant côtoient la vie quotidienne à la manière de ces bulles de savon chatoyantes, qui explosent si brusquement, comme muettes d'effroi devant leur propre disparition.

Parfois, et plutôt rarement, les rêves deviennent réalité. Tout en flirtant sans cesse avec l'irréversible retour à l'irréalité. Proche de nous, une jeune femme, Ursula Wyss, a réalisé son rêve d'enfant. Assez tardivement. Mais devait-il être fort, ce rêve, pour l'attirer encore à l'âge de 31 ans, avec pourtant (ou justement?) deux diplômes en poche pour empoigner la vie active à bras le corps: l'un de commerce, l'autre de maîtresse de sport de l'EFSM!



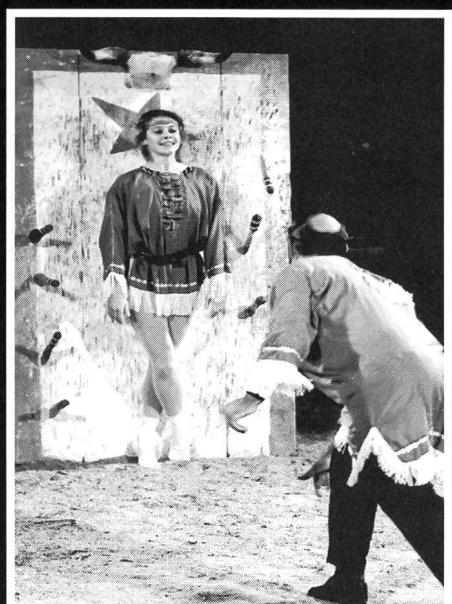
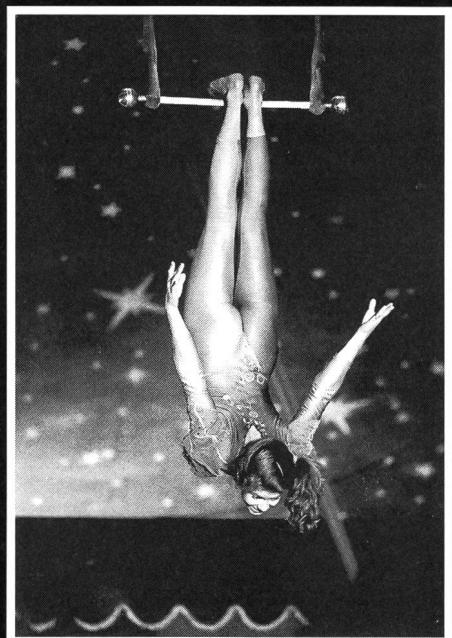
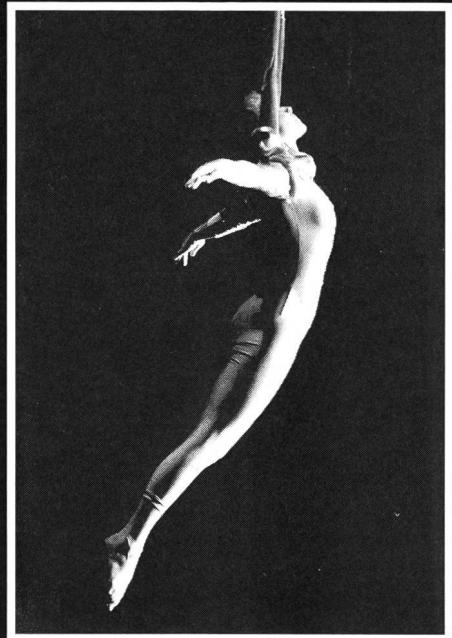
En 1987, Ursula monte à Paris, à l'Ecole nationale du Cirque, où elle prépare son numéro de trapèze «bulle de savon» en dix-huit mois – souvent livrée à elle-même! Pour elle, le nom de son numéro se veut seulement référence à la tranquille mouvance de ces boules magiques de tendresse et faites de mousse de savon. De l'éclatement, Ursula n'en retient pudiquement que le silence.

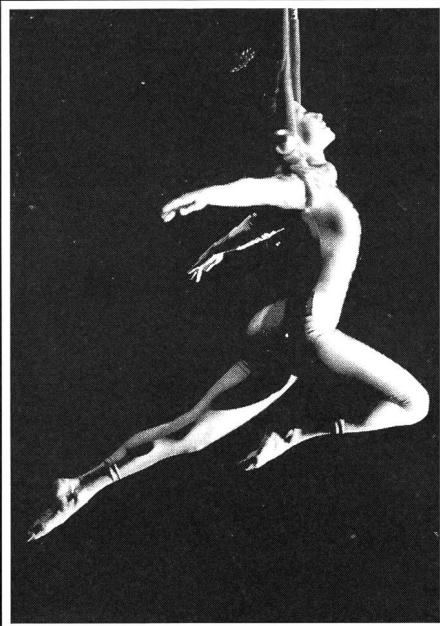
Le 25 février 1989, Ursula Wyss présente son numéro au directeur du cirque suisse Medrano, Urs Strasser, et signe pour une saison sous la coupole

du «cirque aux nombreux animaux et à l'ambiance familiale». Pour MACOLIN, j'ai rendu visite, dans sa roulotte de cirque, à Ursula; je l'ai suivie tout au long d'une journée de travail et j'ai assisté, le cœur battant, à son numéro de trapèze.

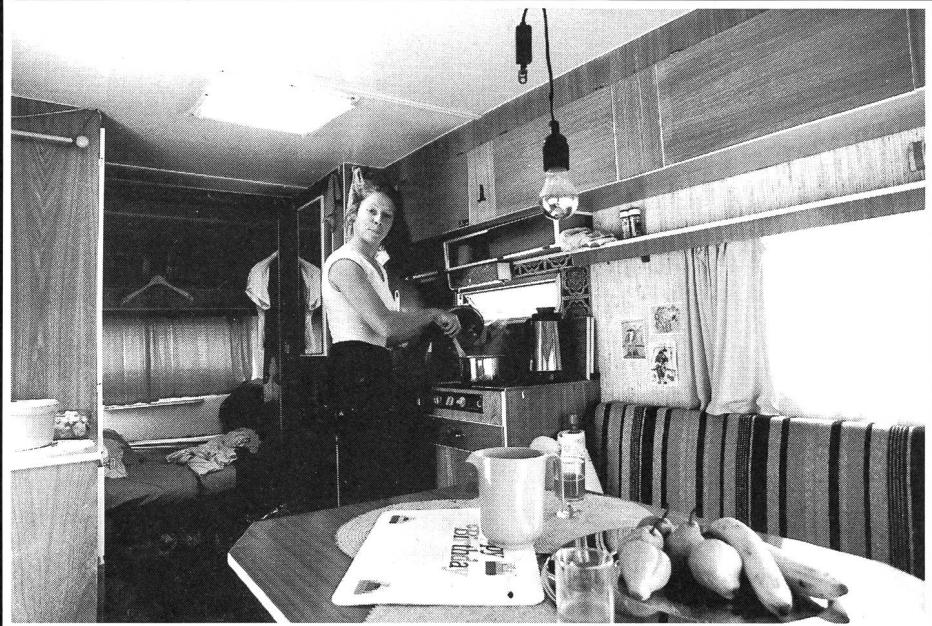
Elle entre comme une fée sur la piste, sous le feu croisé des projecteurs, insufflant une éphémère vie à ses chapelets de bulles de savon. Et quand elle monte au firmament du chapiteau pour rejoindre son trapèze oscillant sous la coupole étoilée, elle *sait* que tous les regards sont braqués sur elle. Mais, alors, pas le moindre signe d'hésitation, pas la plus infime incertitude ne trahissent sa vibrante excitation qui, à chaque nouvelle entrée en piste, se mue en une extrême concentration. Au paroxysme de l'extase. Pour ne plus ressembler qu'à un jeu gestuel impressionnant, d'une parfaite et totale maîtrise. Tout d'abord avec le trapèze immobile, puis en grand ballant sous le chapiteau à quatre mâts, Ursula exécute des exercices d'une extrême difficulté: soleil arrière; échappée arrière; grand écart dans les cordes; balancement en équilibre d'un jarret; échappée avant; équilibre sur le postérieur; échappée avant et, pour terminer, suspension par les talons! L'artiste prend à deux reprises un risque optimal, flirtant avec l'accident, voire la mort: quand elle est en suspension de nuque et en suspension de talons. Car, comme le veut la coutume, pour les numéros au trapèze *dit fixe*, il n'y a aucun filet de protection. Et la mince couche de sciure cache souvent un sol en dur.

Ursula aime pourtant risquer sa vie semble-t-il puisqu'elle frôle le danger encore deux ou trois fois par jour d'une tout autre manière! Dans le premier numéro du programme, elle est en effet la cible vivante d'un lanceur de couteaux, qui n'est autre que le directeur du cirque Urs Strasser. J'ai eu le plaisir de bavarder très longuement avec Ursula Wyss de sa vie «sur le voyage», de ses journées d'artiste de cirque. Ses propos rempliraient de longues pages. Aussi a-t-il fallu choisir, non sans quelque subjectivité...





En action artistique...



... et culinaire.

Ursula Wyss, qu'est-ce qui t'a incitée à entreprendre, relativement tard, une carrière d'artiste de cirque, réputée à juste titre si difficile?

J'ai pris une décision qui, de fait, s'imposait à moi depuis longtemps: enfant déjà, j'avais le virus du cirque! Mais indéniablement, j'étais à un tournant de ma vie, et je me devais de lui donner un sens nouveau, une direction nouvelle, même la plus folle! Après huit années de vaines tentatives pour être nommée maîtresse de sport (diplômée de l'EFSM) dans une école publique, j'ai éprouvé soudain un immense ras le bol à toujours «boucher les trous»! J'ai alors tiré un grand trait, et pris le chemin du cirque – en passant bien sûr d'abord par l'Ecole nationale du Cirque, à Paris, pendant dix-huit mois. Mais là, en tant qu'étrangère, je ne pouvais et ne devais compter que sur moi-même: un vrai plongeon dans le noir...

As-tu eu des difficultés à trouver un premier engagement?

Non! J'ai trouvé assez vite, au cirque Medrano, ce que je désirais, et tout cela dans un climat professionnel et chaleureux. Après avoir présenté, au directeur, mon numéro de trapèze solo monté à Paris, j'ai tout de suite été engagée pour la saison 1989.

Ton rêve d'enfant s'est ainsi réalisé, Ursula. Mais après cinq mois de «vie errante», comment se concilient, aujourd'hui, rêve et réalité?

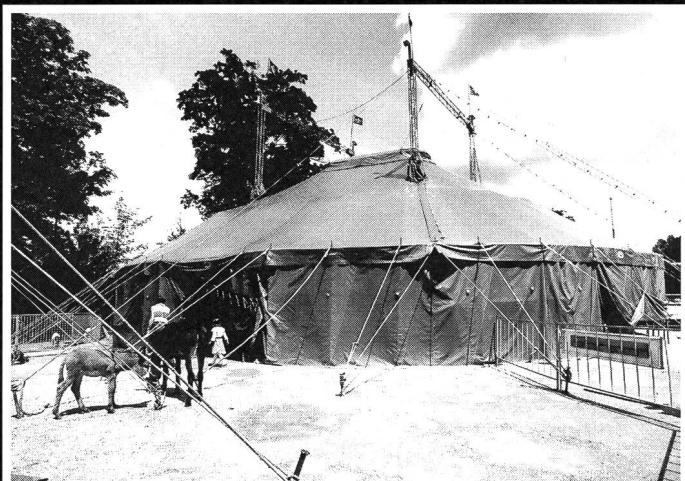
La différence entre rêve et réalité est énorme. Mais, fort heureusement, j'ai toujours conservé les pieds sur terre. Le travail, au cirque, est éreintant et les gages minimes; aussi faut-il tout à la fois un authentique idéal et une sacrée dose de rigueur envers soi-même! La plupart du temps, vivre au cirque signifie travailler 24 heures sur 24. Loisirs et

vie privée, comme on l'entend habituellement, n'existent pas. C'est un peu comme si l'on faisait partie de l'inventaire du cirque...

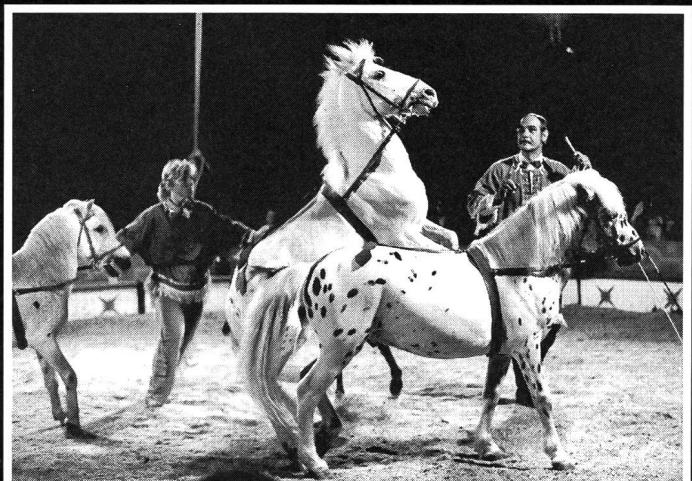
Tout le monde doit mettre la main à la pâte lors du montage, démontage et (dé)chargement des animaux. Il n'est pas rare, après la dernière représentation, de démonter tout de suite, de charger tout et de filer vers la cité suivante, où cirque et ménagerie doivent être montés et présentables à midi. Et comme la moyenne des séjours est d'environ deux jours, vous imaginez le stress!

Comment se déroule une journée ordinaire de cirque pour toi, Ursula?

Deux à trois fois par semaine, je pars en voiture, vers 6 heures de matin, pour aller coller des affiches dans la ville suivante, ce qui représente quelque 200 à 300 kilomètres. Lorsqu'il n'y a pas de matinée, je suis libre; ce qui signifie, en



Le chapiteau du cirque Medrano.



Le directeur et la directrice dans un de leurs numéros.

Il est possible de connaître à tout moment l'emplacement des cirques en Suisse, en appelant deux numéros de téléphone: le 032 922777 pour la Suisse romande et le 057 228031 pour la Suisse alémanique, voire l'ensemble du pays.

réalité, mettre en place, à 10 heures, les loges et les chaises, puis répéter mon numéro. Une heure avant le début de la représentation, je fonctionne comme placeuse, en habit de cirque pailleté d'or, avant de débuter le spectacle comme cible vivante, souriante et sans peur, d'un lanceur de couteaux!

Mon numéro de trapèze passe peu après l'entracte. Puis je me change, me lave, mets de l'ordre chez moi et prépare mon repas. J'ai alors à peine le temps de dire «ouf!» qu'il faut déjà penser à la représentation du soir.

Et puis, quand une représentation n'est pas prévue, nous comme nous sommes, nous faisons tous des heures de voiture pour aller voir le... spectacle du cirque le plus proche!

Que te reste-t-il de ton rêve d'enfant?

Quand je suis là-haut, sous les feux des projecteurs, suspendue à mon trapèze, alors j'oublie tous les durs mo-



Monica et «Le grand livre du cirque»

Mon nom est Monica J. Renevey et j'ai traduit ces propos. Le parcours d'Ursula m'a beaucoup émue. Pour diverses raisons. L'une d'elles est LE GRAND LIVRE DU CIRQUE, une encyclopédie véritablement universelle (Edito-Service/Bibliothèque des Arts, Genève/Paris, 1977), en deux volumes et coffret, 1000 pages, 3000 documents. Où l'on trouve tout sur tous les cirques du monde: des premières ménageries (il y a 35 siècles...) à la vie quotidienne dans les coulisses, en passant par le cirque Pacipia du Sri Lanka, le circo mexicain Gutierrez, le nain Tshimanga du Congo, les cirques ambulants actuels du Japon et, aussi, l'entraînement spécifique des acrobates! Conceptrice et rédactrice en chef, co-auteur, iconographe, photographe, rewriter, etc. (beaucoup d'heures et de sueur dans ces trois lettres!), j'ai cherché une quinzaine d'auteurs de par le monde, trié des milliers de photos, visité cirques et écoles typiques, suivi des jours et des nuits notre cirque national (pour être capable de «monter» un chapiteau avec la plume!) et, enfin, trouvé le préfacier Fellini – un ami depuis.

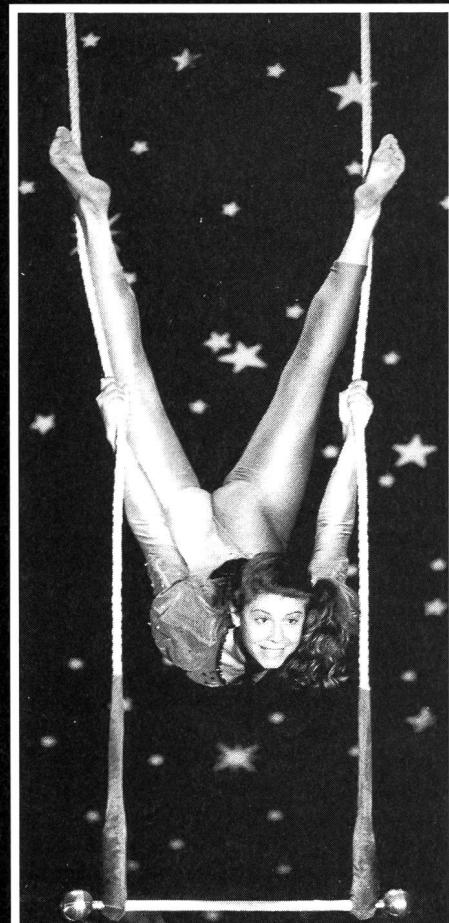
Pourquoi tout ça? Parce que ma maison d'édition a eu vent de mon itinéraire de cirque... Alors que j'avais décidé d'oublier ce monde magique! Oui! J'avais passé de la sociologie aux ours noirs à collier du Vaudois Beauverd; puis je fus «Dompteuse-Lehrling» dans un cirque *superzindi* en Allemagne; avec des passages chez Knie, Apollo, Miami Dolphin Show (Knie/Gasser) où j'étais speakerine et... institutrice pour trois élèves, dont le désormais célèbre Robi et ses sœurs. Le cirque pour moi? Une odeur et une musique indélébiles; des heures de trime; des répétitions «à craquer»; des morsures et des «combats de bêtes» dans les wagons; des agonies de fauves qui colorent les nuits de blanc et le cœur de noir; des rencontres fabuleuses; des amours, aussi, tendres et futilles; une grande passion, surtout, avec un directeur de cirque italien étonnant; enfin, des semaines de plaines polonaises visitées en roulotte...

Mais, pour l'heure, filez à la recherche d'Ursula, sans éviter forcément tous les autres cirques sur votre chemin! Et assistez au spectacle plusieurs fois. Parce que, sportif ou sportive, vous disséquerez les mouvements des numéros acrobatiques et tenterez de situer la limite entre sport et art du cirque: moi, ça me laisse perplexe!

Le grand livre du cirque

(en français seulement) est épuisé. Mais il m'en reste quelques exemplaires neufs que vous pouvez commander au prix exceptionnel de FS 300.— (+ port) jusqu'à la fin octobre 89 à:

ZINDIFFUSION M. J. Renevey
Case postale 53 – 1211 Genève 25
Tél. 022/7369890, CCP 12-23579-8



ments de la vie de cirque. Là-haut chaque mouvement, chaque balancement, me rappelle mon rêve d'enfant. J'espérais alors très fort en donner un morceau à chaque enfant qui me suit avec de grands yeux écarquillés et la bouche bée. J'ai besoin de ce lieu qui m'unit à mon public, et j'ai besoin de l'exigence quotidienne comme moyen d'accomplissement de moi-même, d'emprise sur les limites extrêmes, avec comme une senteur anticipée de l'au-delà: j'en ai besoin comme de mon pain quotidien.

Ursula, comment vois-tu ton avenir?

J'ai pris un virage radical et le cirque est présentement le centre de ma vie. Le métier d'artiste est une voie parmi d'autres. Il m'aide à mieux me découvrir et à mieux prendre conscience des choses qui m'entourent.

Je peux aussi bien faire encore quelques années de trapèze que retourner d'ici un an dans la vie «privée». Je ne suis pas une enfant du voyage dont le destin est scellé à la piste. En revanche, j'aimerais beaucoup arriver à combiner cirque et sport, en enseignant la gestuelle selon les bases fondamentales de la méthode sportive dans une école de cirque par exemple. La qualité de la gestuelle d'un numéro est parfois si catastrophique que j'éprouve une grande gêne à le regarder. Il y a, là, un réel problème. En même temps, peut-être, une grande chance pour moi.

MACOLIN et ses lecteurs te remercient de ton chaleureux accueil chez toi, au cirque, et de tes propos, enrichissants; ils reflètent bien la personnalité de la femme et de la maîtresse de sport, tout en soulevant un coin du voile sur un destin peu banal. ■